

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 6 (1935)

Heft: 6

Artikel: Ecole cantonale d'agriculture, Courtemelon

Autor: Chavannes, H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lent état de conservation, et mainte école nous envie notre serre, notre Jardin botanique et notre Jardin alpestre, qui permettent de donner à l'enseignement de la biologie un relief tout spécial.

En résumé, l'École cantonale de Porrentruy, loin de renier aujourd'hui son glorieux passé, le confirme et le complète. Si ses vieux murs, trois fois séculaires, plongent solidement leurs racines dans le roc du passé, ses fenêtres sont largement ouvertes sur le monde contemporain. Elle donne l'instruction secondaire aux futurs avocats, notaires, médecins, professeurs, ecclésiastiques, ingénieurs, architectes, administrateurs, commerçants ; mais elle n'oublie pas qu'elle doit avant tout former des hommes sains de corps et d'esprit et des citoyens conscients de leur responsabilité d'élite. Dans notre Jura si divisé, comme la Société d'Emulation qui en est le complément, elle fait appel à toutes les bonnes volontés pour l'union et la compréhension mutuelle. Par sa neutralité politique et confessionnelle, elle est la seule école supérieure qui s'adresse indistinctement à tous les Jurassiens.

C'est donc pour le Jura que l'École cantonale a été créée, pour tout le Jura. Et, elle ne pourra remplir entièrement sa mission que le jour, où, de Bienne à Boncourt et de Renan à Grellingue, tous les Jurassiens viendront chez elle faire leurs études gymnasiales. Elle en revendique le droit, parce qu'elle sait qu'elle en mérite l'honneur.

Il est évident qu'elle offre l'hospitalité à quiconque, hors du Jura, veut bien lui faire confiance. Elle accepte, en particulier, avec plaisir la jeunesse alémanique, à l'intention de laquelle elle organise des cours spéciaux de langue française.

Porrentruy, 26 octobre 1935.

H. WIDMER, recteur.

Ecole Cantonale d'Agriculture, Courtemelon

Dès 1897 une Ecole d'agriculture fut créée dans le Jura bernois. Il est naturel que l'initiative en soit venue de la région la plus fertile et la plus agricole, l'Ajoie. Pendant 30 ans le Château de Porrentruy abrita l'École d'agriculture. Au contraire d'une ruche, c'est en hiver que s'éveillait à une activité intense ce foyer de vie agricole. Puis, avec les premières feuilles, les jeunes agriculteurs essaïmaient dans tout le Jura, y apportant les notions de progrès puisées dans l'inlassable et enthousiaste dévouement de maîtres passionnés pour l'agriculture et le pays, dont les noms sont connus de tous.

Mais le progrès a ses exigences et l'École d'agriculture, purement théorique et sans domaine de démonstration et d'expérimentation devint insuffisante.

Ecole d'agriculture du *Jura*, il fallait la rendre aisément accessible à tous les Jurassiens en la plaçant plus au centre. C'est dans cette nécessité de développement qu'il faut chercher sans doute la raison du déplacement à Delémont, lorsque — devenue majeure à 50 ans — l'École d'agriculture fut dotée d'un domaine et installée dans ses meubles.

L'Ajoie en eut tout le chagrin d'une mère qui marie sa fille au loin. Mais nous ne doutons pas qu'à la voir si heureuse et choyée en son domaine de *Courtemelon*, comme toute bonne mère aimante, l'Ajoie ne se console de sa perte au spectacle du bonheur de sa fille. Fille d'ailleurs fidèle, qui ne manque pas une occasion de témoigner son attachement et sa reconnaissance à l'Ajoie, en se dévouant au développement de son agriculture à chaque occasion.

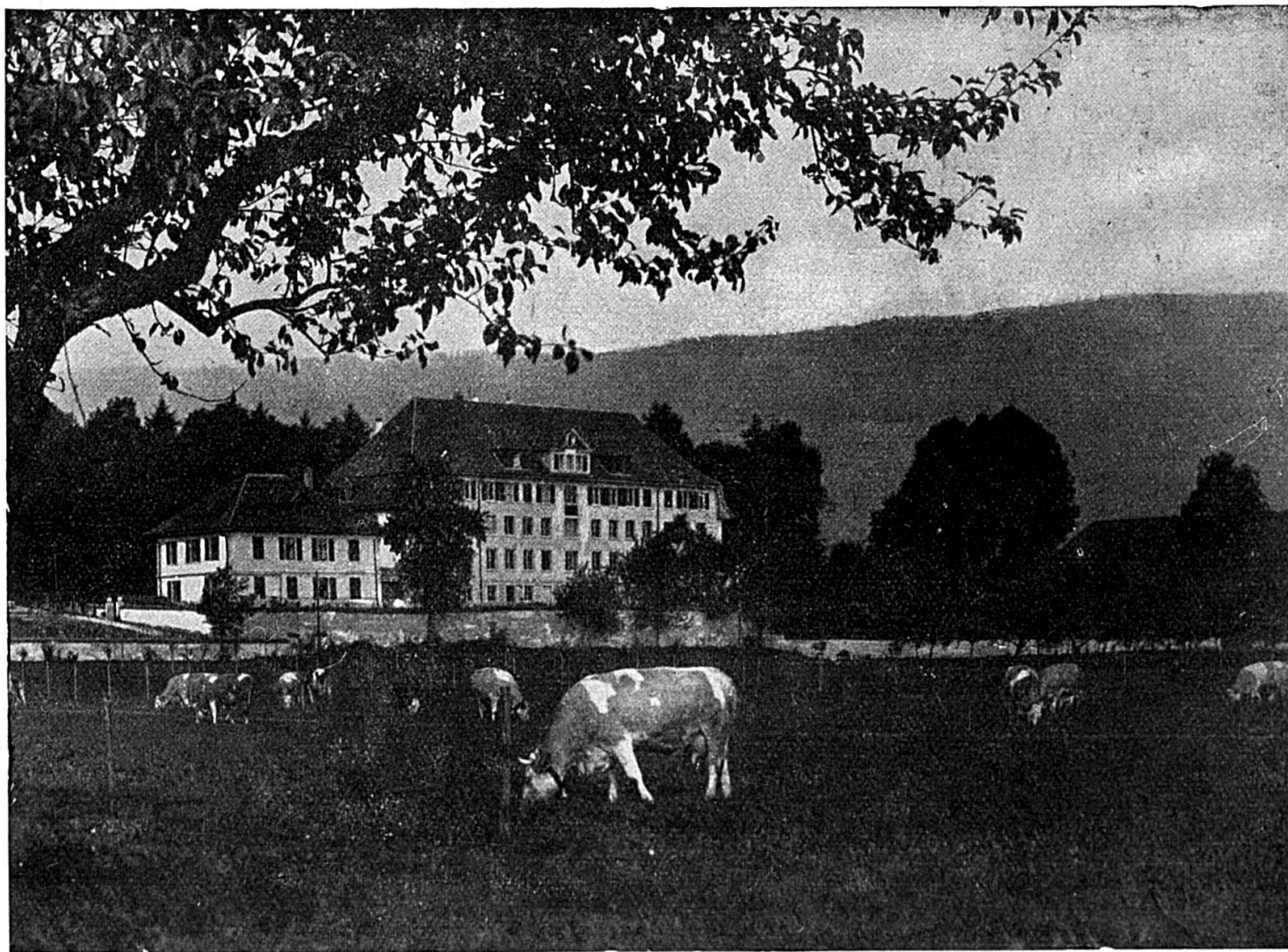
C'est en 1927 que l'École d'agriculture prit possession du domaine de Courtemelon et put désormais réaliser pleinement toutes les tâches qui lui incombent.

En tout premier lieu, c'est la *formation technique de la jeunesse agricole du Jura*. Tâche intéressante entre toutes que de découvrir à de jeunes agriculteurs les causes des succès et insuccès, les motifs des divers travaux, les possibilités d'intervention dans les phénomènes naturels, de défense contre tel défaut du climat ou du sol. Les matières de sciences parfois un peu arides s'éclairent de façon singulièrement lumineuse, quand on en peut réaliser l'application immédiate dans la pratique agricole. Qu'il s'agisse de chimie, de géologie, de botanique, de zoologie, la vie agricole utilise quotidiennement les données de ces sciences et offre l'occasion continuelle de démontrer la nécessité de les connaître.

Ainsi le jeune agriculteur apprend en s'appuyant sur ce qu'il a déjà vu à la maison et comprend tout à coup le pourquoi des travaux qu'il a dû faire et il s'enthousiasme pour son beau métier, parce qu'il se *l'explique*.

Les cours durent cinq mois environ : *de mi-novembre à fin mars*. L'enseignement est gratuit et les élèves ne paient qu'une pension de fr. 500.— par hiver, soit environ fr. 2.— par jour. Il n'y a sans doute pas d'apprentissage meilleur marché et pour ceux qui n'auraient pas les moyens de trouver cette somme, des bourses sont prévues.

En sortant du 2^e cours, les élèves munis de leur diplôme ne sont certes pas des agriculteurs accomplis. Jeunes et inexpérimentés, il leur faut encore apprendre à juger des choses, à appliquer les données apprises. Mais ils pourront éviter bien des erreurs coûteuses et ont l'esprit ouvert à toutes les modifications que les circonstances économiques pourraient leur imposer. Ils possèdent désormais des bases techniques générales sur toutes les questions de sols, de cultures, d'élevages, de fumure, d'alimentation, de constructions, de soins au bétail, d'administration d'une ferme et ils ne seront plus embarrassés devant les multiples problèmes de la vie agricole. Dès que l'expérience et un peu d'âge seront venus leur apprendre à appliquer sagement leurs connaissances, ils seront les conseillers, vers qui se tourneront ceux qui n'ont pu jouir du



L'Ecole cantonale d'Agriculture de Courtemelon

privilège de suivre une école d'agriculture. Ils se dévoueront aussi à la tête des Sociétés agricoles locales de tous ordres, qui s'efforcent de mettre en valeur tous les éléments de la richesse agricole du pays.

Et nous voici arrivés à la *deuxième tâche importante de l'École d'agriculture : se mettre à la disposition de l'agriculture jurassienne*. Les problèmes qui se posent ici sont aussi divers que nombreux. Les essais de fumure, la sélection des semences, l'introduction de nouvelles cultures lucratives, l'étude des problèmes d'affouragement à meilleur marché, la défense contre la sécheresse par l'extension de plantes fourragères résistantes et de récolte abondante, la question des silos, le développement des syndicats d'élevage, du contrôle laitier, l'amélioration des races, l'organisation de la vente des produits agricoles, l'arboriculture, l'aviculture, les cultures maraichères, voilà une liste encore très incomplète des problèmes qui occupent le personnel technique enseignant toute l'année et plus particulièrement en été.

C'est en rayonnant ainsi, en étendant son influence *partout et pour tous* que l'École s'efforce de *servir* l'agriculture du pays et d'être utile à tous les agriculteurs, surtout aux plus éloignés, aux plus isolés.

Sur son domaine, elle étudie et expérimente avant de répandre des données nouvelles : elle démontre. En même temps elle initie dans la pratique agricole par des stages de 6 mois à 1 an des jeunes gens que la carrière d'agriculteur attire, mais qui n'ont pas eu l'occasion de s'y exercer depuis tout jeunes. Les cultures si diverses, les nombreux élevages, les machines agricoles de tous genres, offrent une leçon de choses unique pour de tels noviciats.

Mais l'École d'agriculture serait encore incomplète, si elle négligeait la formation de la femme paysanne. De mai à octobre, l'École se transforme en ruche féminine, où les jeunes filles de la campagne et de la ville viennent s'initier à tous les secrets de la cuisine, de la couture, de la tenue complète d'un ménage, à l'aviculture, l'horticulture et aux problèmes de la vie quotidienne : assurances, instruction civique, questions d'impôts, etc.

Comme le disait son regretté et si distingué directeur, M. Schneitter, l'École d'agriculture de Courtemelon est le cœur de l'agriculture jurassienne, d'où doit s'échapper un sang généreux, enthousiaste et riche, vivifiant pour tout et pour tous. C'est le foyer où l'on revient toujours, la Maison du paysan jurassien, riche en moissons, riche en joies, où lorsqu'un souci se présente on vient chercher conseils, un espoir, une directive et parfois un nouveau courage pour vaincre les difficultés. C'est qu'au contact de la jeunesse qui s'y forme, on apprend à toujours marcher de l'avant.

Et quelle joie de suivre dans la vie les progrès de ceux qui ont passé par l'École d'agriculture et de sentir sa bienfaisante utilité au sourire de contentement et de reconnaissance de ceux qui viennent lui rendre visite, comme à une mère qui les a formés et soignés.

H. CHAVANNES.